

Rassembler au-delà des clivages religieux ? Stratégie et processus d'adaptation d'un nouvel acteur sur la scène religieuse indienne.

Alexis AVDEEFF, Anthropologie Sociale et Historique, EHESS

Parmi les Mahagurus que compte l'Inde contemporaine, Sri Sri Ravi Shankar est assurément un cas remarquable. « *The Guru of Joy*¹ », « *the fastest growing guru in the marketplace of happiness*² », les superlatifs et les qualificatifs emphatiques de la presse indienne ne tarissent pas à l'égard du très charismatique maître hindou. Certains observateurs y voient déjà les prémises d'un succès comparable à celui de la Méditation Transcendantale³ en son temps⁴, tant le mouvement fondé par Sri Sri Ravi Shankar, *The Art of Living Foundation* (TAOLF), a su s'implanter dans tout le sous-continent indien et au-delà. Jeunes, moins jeunes, stars du show-business, politiciens, jeunes cadres dynamiques, ... des quatre coins de l'Inde on se presse dans l'ashram de Bangalore pour venir chercher le précieux enseignement du maître et surtout apprendre une technique de respiration inédite : le *Sudarshan Kriya*.

Le mouvement met en avant, à travers ses prospectus et le discours de son guru, la volonté d'accueillir en son sein des personnes de toutes traditions religieuses en promouvant une spiritualité transconfessionnelle. Le succès du mouvement ainsi que sa dimension transconfessionnelle soulève la question de la stratégie employée par TAOLF pour recruter de nouveaux disciples, majoritairement hindous certes, mais aussi issus de d'autres confessions religieuses. Afin de répondre à cette question, j'exposerai dans un premier temps,

¹ Couverture de l'hebdomadaire national indien d'actualité générale, *India Today* du 12 novembre 2001.

² PRASANNARAJAN S., « The Art & Smile of Sri Sri », *India Today*, 12 novembre 2001, pp. 64-74.

³ Fondée par Maharishi Mahesh Yogi, la Méditation Transcendantale fut un mouvement spirituel très populaire dans les années 1970, basé sur la pratique de la méditation.

⁴ « [...] Sri Sri Ravi Shankar's Art of Living course [...] seems poised to become the Transcendental Meditation of the next generation. » in CUSHMAN Anne et JONES Jerry, *From Here to Nirvana. The Yoga Journal guide to spiritual India*, New York, Riverhead Books, 1998, p. 138.

Association Jeunes Etudes Indiennes

9^{èmes} Ateliers Jeunes Chercheurs en Sciences Sociales
~ Kottayam 1-5 Mars 2006 ~

la manière par laquelle le mouvement essaye de s'adapter aux impératifs de la société contemporaine, en revenant notamment sur les idéologies dont Sri Sri Ravi Shankar semble s'être inspiré. Dans un second temps, je présenterai la forme inédite - et attractive - de religiosité que propose TAOLF, à travers l'étude de l'enseignement du maître, qu'il soit théorique ou pratique. Puis, dans un troisième temps, j'axerai ma réflexion sur la cohésion et le maintien d'une telle communauté, en abordant notamment les questions centrales d'identité et de sentiment d'appartenance communautaires.

Répondre aux impératifs de la société contemporaine

Réformer la tradition

Sri Sri Ravi Shankar est incontestablement un guru moderne et réformateur. Il s'inscrit tout d'abord en porte à faux avec la tradition lorsqu'il enseigne les techniques de respiration et de méditation à tous, sans aucune distinction : quels que soient l'origine, la caste, la religion ou bien encore le sexe de l'intéressé (pas de distinctions entre hommes et femmes). De plus, l'apprentissage des techniques ne nécessite pas de soumission pendant de longues années au guru, mais une participation financière. Le maître substitue ainsi à la valeur traditionnelle de l'effort et de l'investissement personnel une valeur pécuniaire plus adaptée, selon lui, à la classe moyenne indienne gagnée au mode de vie occidental. Le fait que Sri Sri Ravi Shankar condamne précisément le système des castes et prône l'égalité entre les sexes, le met en parfaite opposition avec la tradition hindoue et l'exégèse traditionnelle des *Veda* et des *Dharma Sastra*, qu'il juge erronée. Ainsi, sans renier les textes sacrés fondamentaux de l'hindouisme dont il donne une nouvelle interprétation, Sri Sri Ravi Shankar se place en réformateur de la tradition hindoue. Avant lui, de nombreux autres saints et gurus de l'Inde se sont évertués à transformer la société hindoue traditionnelle. Cette démarche de réforme socio-religieuse a commencé en Inde au XIX^{ème} siècle, dans un contexte historico-culturel de réaction identitaire hindoue face à la colonisation britannique, avec des figures comme Ram Mohan Roy⁵ (1774-1843), Swami Dayananda Saraswati⁶

⁵ Fondateur du Brahma Samaj en 1828.

⁶ Fondateur de l'Arya Samaj en 1875.

Association Jeunes Etudes Indiennes

9^{èmes} Ateliers Jeunes Chercheurs en Sciences Sociales
~ Kottayam 1-5 Mars 2006 ~

(1824-1883) ou encore Swami Vivekananda (1863-1902) à travers la Mission Ramakrishna. Ce premier courant réformateur correspond à ce qu'anthropologues et sociologues ont appelé le néo-hindouisme dont les nouveaux mouvements hindous de l'Inde contemporaine – tel que The Art of Living – sont les héritiers directs.

Maîtres et influences

Afin de mieux comprendre la spécificité de l'enseignement de Sri Sri Ravi Shankar, il n'est pas inutile de revenir sur le passé du maître et sur son parcours auprès de certains maîtres. Nous connaissons peu de choses sur le passé du jeune Ravi Shankar. Toutefois parmi les faibles données biographiques⁷ disponibles, deux éléments extraits du livre apologétique, *The Guru of Joy*⁸, écrit par François Gautier ont permis d'éclairer le passé du maître. Selon le journaliste français, le jeune Ravi Shankar aurait eu pour professeur de sanskrit Pandit Sudhakar Chaturvedi⁹, « *freedom fighter* »¹⁰ et fidèle compagnon du Mahatma Gandhi. Or, si le journaliste n'omet pas de signaler la forte amitié qui liait Sudhakar Chaturvedi au Mahatma, il n'indique pas que le Pandit est un haut dignitaire de l'Arya Samaj. Le jeune Ravi Shankar a été, sans aucun doute, en contact avec les idéaux réformateurs de l'Arya Samaj à travers Sudhakar Chaturvedi, son maître d'alors. Les similitudes idéologiques de The Art of Living et de l'Arya Samaj sont très nombreuses : tout comme Swami Dayananda Saraswati, le fondateur de l'Arya Samaj, Sri Sri Ravi Shankar dénonce le système des castes, s'oppose à l'idolâtrie et défend l'égalité des hommes et des femmes. L'autre maître qui semble avoir incontestablement influencé le jeune Ravi Shankar n'est autre que Maharishi Mahesh Yogi, fondateur de la Méditation Transcendantale. Hormis quelques faits que rapporte François Gautier, il n'existe pas d'écrit sur cet épisode de la vie du jeune Ravi Shankar. Le jeune maître aurait rencontré Maharishi, après avoir terminé ses études, en 1975 lors d'une conférence à Bangalore. Dès lors, il l'aurait suivi et aurait beaucoup voyagé avec lui, principalement en Europe. Il quitte la MT

⁷ La biographie officielle qui circule à The Art of Living est réduite au strict minimum, et ne m'a pas permis de m'en servir comme matériau d'analyse.

⁸ GAUTIER François, *The Guru of Joy*, New Delhi, Books Today, 2002.

⁹ *Ibid.*, p. 41.

¹⁰ Littéralement, combattant de la liberté. Les *freedom fighters* se battirent contre les anglais, pour l'Indépendance de l'Inde qu'ils eurent en 1947.

Association Jeunes Etudes Indiennes

9^{èmes} Ateliers Jeunes Chercheurs en Sciences Sociales
~ Kottayam 1-5 Mars 2006 ~

en 1980, et il semble que lorsqu'il crée sa propre fondation, Sri Sri Ravi Shankar s'est inspiré fortement du mouvement de son maître. L'organisation de The Art of Living ressemble à s'y méprendre à celle de la Méditation Transcendantale : dans les deux mouvements, des professeurs sont formés afin d'aller enseigner les techniques dans toute l'Inde et le monde entier. Autre détail troublant : le nom que Sri Sri Ravi Shankar a donné à son mouvement ressemble étrangement au titre d'un des ouvrages majeurs de Maharishi Mahesh Yogi : *Science of Being and the Art of Living*¹¹.

Un enseignement universel

Adaptation de l'enseignement philosophique

L'enseignement, à proprement parler, accorde une place importante aux pratiques dévotionnelles (*bhakti*) et aux enseignements néo-védantiques. Ce mélange de *bhakti* et de Vedanta est quelque peu surprenant au regard de l'hindouisme car traditionnellement, la *bhakti* est la caractéristique fondamentale du Vishnouisme et le Vedanta l'apanage des Shivaïtes. Cette combinaison doctrinale peu commune n'est cependant pas exceptionnelle dans l'hindouisme moderne, et Sri Sri Ravi Shankar se serait même peut-être inspiré de la manière d'enseigner de Swami Brahmananda Saraswati¹² (Guru Dev), le maître de Maharishi. Dans la branche principale du Vedanta, l'Advaita Vedanta (le non dualisme), diffusée par le philosophe Shankara au VIII^{ème} siècle de notre ère, il n'y a aucune différence entre l'âme individuelle (*atman*) et le Brahman comme l'affirment les *Upanishads*¹³. Le néo-Vedanta est une forme moderne du Vedanta, résultant de la relecture des textes védantiques, initiée par Swami Vivekananda à la fin du XIX^{ème} siècle. La grande différence entre le néo-Vedanta et le Vedanta traditionnel réside dans le concept de « *philosophie pratique* »¹⁴ introduit par Swami Vivekananda. A l'origine, le Vedanta possède une orientation

¹¹ MAHARISHI MAHESH YOGI, *Science of Being and the Art of Living*, New Delhi: Allied Publishers (Private) India, 1963.

¹² SWAMI RAMA, *Living with the Himalayan Masters. Spiritual Experiences of Swami Rama*, Honesdale (PA), The Himalayan Institute Press, 1978, p. 260.

¹³ *Chandogya Upanishad* (VI, 8, 7) : « *Tat Tvam Asi* » « Cela [Brahman], tu l'es toi-même »; et *Brihad Aranyaka Upanishad* (I, 4, 10) : « *Aham Brahma Asmi* » « Je suis Brahman ».

¹⁴ HUMMEL Reinhart, *Les Gourous*, Paris, Cerf, 1988, p. 16.

Association Jeunes Etudes Indiennes

9^{èmes} Ateliers Jeunes Chercheurs en Sciences Sociales
~ Kottayam 1-5 Mars 2006 ~

fondamentalement extramondaine, dans le sens où l'engagement dans le monde est perçu comme une forme d'attachement, et la libération ne peut être atteinte que par *vairagya*, le détachement total de l'illusion. Or, tout comme Vivekananda, Sri Sri Ravi Shankar affirme que l'éveil est accessible à tous, que l'on soit renonçant ou engagé dans la vie mondaine :

*« Vraiment l'illumination est plus facile pour une personne ordinaire que pour quelqu'un qui pense être très spécial. »*¹⁵

Ainsi, le néo-Vedanta se distingue du Vedanta pur par une orientation clairement intramondaine. Les enseignements doctrinaux de Sri Sri Ravi Shankar s'inscrivent clairement dans cette perspective là. D'ailleurs, les professeurs de TAOLF, lors des cours, utilisent le terme de « clés » pour qualifier les aphorismes du maître. Celles-ci doivent être mémorisées par les disciples afin d'être appliquées dans la vie quotidienne, rendant ainsi cette « philosophie pratique » accessible au plus grand nombre.

De l'inclusivisme à l'universalisme

TAOLF tout comme l'hindouisme dont il est issu, possède une dimension inclusiviste : toutes les confessions ont leur place dans la communauté. Sri Sri Ravi Shankar fait référence au concept de « *vérité universelle* » dont toutes les traditions religieuses seraient un reflet spécifique, reconnaissant par là même l'apport philosophique « *incommensurable* » de chaque religion à l'humanité¹⁶. Pour le maître, les religions font partie du patrimoine spirituel mondial, c'est au seul chercheur spirituel de s'enrichir¹⁷. Il rejette ainsi toute tentative d'unitarisme religieux :

*« Le Christ n'appartient pas aux chrétiens – le Christ appartient à l'humanité. Krishna n'appartient pas aux hindous – il appartient à l'humanité. Les gens voudraient rapprocher. Quelle ignorance ! Il n'y a nul besoin de synthèse. »*¹⁸

¹⁵ LEBELLEY Frédérique, *Célébrer la vie. Leçons de sagesse de Sri Sri Ravi Shankar*, Paris, Presses du Châtelet, 2003, p. 204-205.

¹⁶ *Ibid.*, p. 191.

¹⁷ Sri Sri Ravi Shankar parle de « *globaliser le savoir* » du patrimoine religieux mondial afin de le rendre accessible à tous.

¹⁸ LEBELLEY Frédérique, *op. cit.*, p. 194.

Association Jeunes Etudes Indiennes

9^{èmes} Ateliers Jeunes Chercheurs en Sciences Sociales
~ Kottayam 1-5 Mars 2006 ~

A l'unitarisme, il préfère le respect et l'œcuménisme, adoptant ainsi un regard positif sur la diversité religieuse. A ses yeux, la spiritualité dépasse les traditions religieuses car pour lui :

« la spiritualité est l'essence, la substance de la religion, [...]. La religion est un ensemble de rites extérieurs et d'habitudes, [...]. La spiritualité est la quête de la source de la vie, un retour à la source [...] »¹⁹

Il n'emploie d'ailleurs jamais l'adjectif « religieux » pour qualifier son enseignement et son mouvement, il lui préfère l'adjectif « spirituel », plaçant ainsi sa fondation en dehors des religions instituées. Sri Sri Ravi Shankar, en qualifiant son enseignement védantique de « spirituel » et non de « religieux », entend toucher des gens de toutes confessions en proposant un enseignement qui n'entre pas en conflit avec la tradition religieuse des disciples. Le message védantique dont il est porteur s'adresse au monde entier, faisant fi des traditions religieuses. L'accent sur le monisme védantique, « *God is One for everyone !* », permet au maître de placer l'Advaita Vedanta comme l'essence de toutes les religions, ce qu'il désigne comme étant la spiritualité. Présenté de la sorte, l'enseignement védantique de Sri Sri Ravi Shankar, prend une dimension universaliste. Cependant, le monisme de Sri Sri Ravi Shankar a ses limites. Et il reconnaît qu'au-delà de la conception très abstraite pour de nombreux disciples, du *Brahman* de l'Advaita, l'être humain a besoin de repères concrets pour se représenter Dieu ou le Divin. Il reconnaît ainsi à chacun l'entière légitimité de vénérer Dieu sous la forme qui lui convient le plus. Ainsi s'opère un glissement du monisme au théisme, comme le laisse entendre cette phrase :

« Un signe d'intelligence est de voir l'Un dans le grand nombre et de trouver la multitude dans l'Un. »²⁰

Sri Sri Ravi Shankar introduit également la notion d'oubli pour qualifier la séparation illusoire de l'homme et du Divin. L'être humain a oublié qu'il était Dieu, il faut donc revenir à l'unité. Il s'éloigne alors du monisme absolu de Shankara, dans lequel il ne peut y avoir de mouvement de l'âme individuelle vers le Brahman, puisque *atman* et Brahman sont identiques. Il se rapproche ainsi du

¹⁹ LEBELLEY Frédérique, *op. cit.*, p. 190.

²⁰ *Ibid.*, p. 137.

Association Jeunes Etudes Indiennes

9^{èmes} Ateliers Jeunes Chercheurs en Sciences Sociales
~ Kottayam 1-5 Mars 2006 ~

dualisme unifié de Ramanuja et du courant dévotionnel de la *bhakti*, en admettant que l'âme individuelle se voit comme séparée du Brahman. Pour expérimenter l'union totale avec le Divin, la dévotion envers une représentation personnelle de Dieu (*l'Ishta Devata*), peut selon le maître aider grandement le disciple. Sri Sri Ravi Shankar opère ainsi un glissement du concept de monisme absolu à celui de théisme. La *bhakti* est considérée comme un moyen plus abordable et moins abstrait que la théorie moniste shankarienne pour réaliser l'unité du Divin. Chacun peut ainsi, lors d'un satsang, amorcer un chant issu de sa propre tradition religieuse, même si les bhajans restent prééminents.

Des techniques yogiques épurées

Les pratiques yogiques sont la vitrine de l'enseignement de Sri Sri Ravi Shankar. Même si actuellement il n'enseigne plus personnellement ces techniques, des professeurs qu'il a formés continuent de le faire à sa place aux quatre coins de l'Inde. Le *Sudarshan Kriya*²¹ est la pierre angulaire de l'enseignement du maître, mais c'est aussi et surtout la première étape nécessaire pour pouvoir suivre les autres cours de la fondation et assister aux rassemblements du mouvement. Le *Sudarshan Kriya*, qui fait toute l'originalité de l'enseignement du maître, est une technique de respiration qui lui aurait été révélée durant une période de silence de dix jours en 1982. Quelques temps après cet événement, il a fondé « *The Art of Living Foundation* » afin de répandre cette technique à travers l'Inde et le monde. L'apprentissage du *Sudarshan Kriya* se fait lors d'un cours appelé « *The Art of Living Course – Part I* ». C'est le premier cours proposé, et il est nécessaire de l'avoir effectué avant de pouvoir faire les autres cours que propose la fondation. Il ne s'agit pas à proprement parler d'une initiation, comme elle est conçue dans l'Inde traditionnelle, car ce cours n'est pas donné par le guru mais par un professeur qu'il a formé. Le cours présente d'ailleurs le *Sudarshan Kriya* comme un outil permettant d'améliorer le quotidien et non pas comme une technique permettant d'arriver à la *moksha*. Grâce à un vocabulaire bien choisi, l'accent est mis sur l'aspect thérapeutique de la pratique aux dépens de l'aspect philosophico-religieux traditionnel qui, lui, est totalement occulté. L'autre technique proposée

²¹ *Sudarshan Kriya* peut se traduire par « action (ou pratique) de la vision juste ».

Association Jeunes Etudes Indiennes

9^{èmes} Ateliers Jeunes Chercheurs en Sciences Sociales
~ Kottayam 1-5 Mars 2006 ~

par TAOLF est le *Sahaj Samadhi*²². Présentée comme une technique visant à nettoyer et à purifier l'esprit, le *Sahaj Samadhi* est une pratique méditative à visée thérapeutique comme peut l'être le *Sudarshan Kriya*. Cette technique est cependant particulière, car le méditant prend pour support un mantra personnalisé donné par un professeur. Lors du cours d'initiation, le professeur transmet au méditant un mantra à son oreille après une courte cérémonie, une *puja*. Cette *puja* est réalisée devant une photo de Sri Sri Ravi Shankar et une petite reproduction de la *guru-parampara* de l'Advaita-Vedanta afin de rendre hommage à tous les maîtres de la tradition pour avoir préservé et transmis le savoir jusqu'à nos jours. Les mantras utilisés par la technique du *Sahaj Samadhi* sont ce qu'on appelle des *bija-mantras*, c'est-à-dire des mantras racines, des syllabes-germes avec lesquelles sont construits d'autres mantras. Généralement, les *bija-mantras* sont monosyllabiques et sont assimilés à des sons primordiaux. Ils n'ont pas de significations précises, mais chaque *bija-mantra* est assimilé à une énergie cosmique symbolisée par une grande figure du panthéon hindou. Il est intéressant de noter que TAOLF ne met en avant que le côté "support" du mantra dans la méditation *Sahaj Samadhi* et ne parle en aucun cas de tout l'aspect ésotérique de la pratique, comme pour la pratique du *Sudarshan Kriya*. Toute la dimension ésotérique du *Sahaj Samadhi*, qui repose sur l'utilisation d'un *bija-mantra*, et celle du *Sudarshan Kriya*, qui repose aussi sur l'utilisation d'un mantra particulier, est occultée par le mouvement. Les dimensions ésotériques des deux pratiques, intrinsèquement liées à la tradition religieuse hindoue sont gommées, au profit d'une dimension nettement plus psychothérapeutique. Dégagées de leur aspect magico-religieux, les pratiques enseignées par TAOLF, deviennent ainsi accessibles à tout un chacun. En prenant soin d'extraire les pratiques qu'il enseigne de leur contexte traditionnel hindou, Sri Sri Ravi Shankar les rend universelles. Il en va de même de son enseignement védantique, lui aussi remanié dans une perspective plus pratique et plus universelle, dégagée des rituels et de la symbolique des systèmes sectaires hindous. Enfin, ce "reconditionnement"²³ s'accompagne d'une pédagogie claire et empreinte

²² On peut traduire *Sahaj Samadhi* par « union sans effort ».

²³ Les américains Anne Cushman et Jerry Jones parlent de « *repackaging* ». cf. CUSHMAN Anne et JONES Jerry, *From Here to Nirvana. The Yoga Journal guide to spiritual India*, New York, Riverhead Books, 1998, p. 138.

Association Jeunes Etudes Indiennes

9^{èmes} Ateliers Jeunes Chercheurs en Sciences Sociales
~ Kottayam 1-5 Mars 2006 ~

d'humour, ce qui en fait un enseignement très attirant, et ce quelle que soit la tradition religieuse du pratiquant.

Constituer et maintenir une communauté éparse

TAOLF est centré et construit autour de la figure de son fondateur et guru. Les chercheurs anglo-saxons désignent les mouvements religieux de ce type par l'expression « *guru-centric movements* ». Dans ces mouvements tout est axé sur la figure centrale du guru. C'est autour de la figure charismatique du leader que s'agrègent les disciples et se construit la communauté.

Une relation directe et personnelle avec chaque disciple

Pour de rares privilégiés, la relation avec Sri Sri Ravi Shankar est personnelle et directe. Il s'agit en général de professeurs internationaux voyageant régulièrement avec le maître. Il peut également s'agir d'« ashramites », ou encore de disciples qui ont connu le maître au tout début du mouvement. Ces personnes ont de ce fait pu développer, à un moment de leur vie, une relation directe plus intime avec le maître en ayant vécu dans son proche entourage. Toutefois pour la majorité des disciples, il n'est pas possible de vivre à proximité du maître et de l'approcher comme ont pu -ou peuvent encore- le faire ces rares privilégiés. Ils doivent alors créer un tout autre type de relation avec le maître. Selon Sri Sri Ravi Shankar, le disciple ne doit pas considérer la relation au maître comme une relation humaine normale : « *Master is not a relationship, Master is the Presence.* »²⁴ Le guru entend par là que la relation guru-sisya ne passe pas nécessairement par sa présence physique auprès de son disciple. Le disciple doit en effet réaliser que son maître est toujours là à ses côtés. Selon Sri Sri Ravi Shankar, la relation entre le maître et le disciple passe avant tout par le cœur, c'est d'abord une relation personnelle intérieure. Toute l'habileté de son discours réside dans la manière de présenter la relation guru-disciple. Il se sert ici la conception moniste de l'univers : puisque le maître est divin, il se trouve dans le cœur de chaque disciple. Il court-circuite ainsi les autres religions instituées et se place au-delà des appartenances

²⁴ MURARKA Sharmila (recueil compilé et édité par), *Quotes from SRI SRI*, Bangalore, Vyakti Vikas Kendra India, 2003, p. 159.

Association Jeunes Etudes Indiennes

9^{èmes} Ateliers Jeunes Chercheurs en Sciences Sociales
~ Kottayam 1-5 Mars 2006 ~

religieuses de ses disciples. Grâce à cette conception de la relation guru-disciple, Sri Sri Ravi Shankar peut ainsi constituer et maintenir une communauté émotionnelle éparpillée tant géographiquement que confessionnellement, sans que sa présence physique ne soit constamment requise.

Institutionnaliser l'émotion

L'émotion est au centre de la pratique du *Sudarshan Kriya*. Il ressort de mes observations et des entretiens avec des disciples indiens que lors du *Sudarshan Kriya*, beaucoup de participants exprimaient de fortes émotions : pleurs, cris, fou rires nerveux, etc. La confrontation des entretiens ainsi que mes observations mettent en avant le caractère émotionnel, individuel ou collectif, de la pratique du *Sudarshan Kriya*, et notamment la première fois que celui-ci est pratiqué. Ainsi, le premier contact avec l'enseignement du maître est généralement marqué par une forte expérience émotionnelle. Il est intéressant de rapprocher cette dimension émotionnelle du *Sudarshan Kriya* avec les travaux récents de Danièle Hervieu-Léger sur la place de l'émotion dans le renouveau charismatique chrétien. Dans l'ouvrage collectif qu'elle a dirigé, *De l'émotion en religion*²⁵, Danièle Hervieu-Léger, en se basant sur ses recherches sur les communautés charismatiques chrétiennes actuelles, a remarqué que les nouveaux convertis « mettent l'accent sur le caractère primordial de l'expérience émotionnelle qui a changé leur vie. »²⁶ Et à la suite de William James²⁷, Danièle Hervieu-Léger pense l'émotion comme fondatrice du phénomène religieux dans son ensemble²⁸. Plus loin, elle continue sur l'expérience de conversion en la théorisant de la sorte :

*« Cette expérience fondatrice, vécue à la fois au plan collectif et au plan individuel, constitue la source de toute religiosité authentique. »*²⁹

Dans notre cas, même s'il ne s'agit véritablement pas de conversion, le premier *Sudarshan Kriya*, en mobilisant le capital émotionnel des participants à des

²⁵ HERVIEU-LÉGER Danièle et CHAMPION Françoise (sous la direction de), *De l'émotion en religion. Renouveaux et traditions*, Paris, Éditions du Centurion, 1990.

²⁶ *Ibid.*, p. 219. The Art of Living met d'ailleurs en avant sur ses prospectus publicitaires cette idée d'expérience capable de changer la vie.

²⁷ cf. JAMES William, *L'expérience religieuse. Essai de psychologie descriptive*, Lausanne, Éditions de la Concorde, 1931.

²⁸ HERVIEU-LÉGER Danièle et CHAMPION Françoise (sous la direction de), *De l'émotion en religion, op.cit.*, p. 219.

²⁹ *Ibid.*, p.220.

Association Jeunes Etudes Indiennes

9^{èmes} Ateliers Jeunes Chercheurs en Sciences Sociales
~ Kottayam 1-5 Mars 2006 ~

niveaux individuel et collectif, est une expérience fondatrice qui peut marquer l'entrée dans une communauté émotionnelle basée sur des pratiques et un enseignement spirituel particuliers. Si un disciple veut pratiquer un « *Grand Kriya* », la forme collective la plus longue et la plus intense de la pratique de respiration, il doit se rendre auprès d'un professeur pour la pratiquer. En effet, seul le professeur possède la « cassette » sur laquelle la voix de Sri Sri Ravi Shankar guide le disciple pour faire ses respirations. Ainsi, à un niveau local, on encourage le disciple à se rendre régulièrement aux rassemblements pour pratiquer collectivement le *Sudarshan Kriya* et, certains soirs, chanter à la gloire du maître et du divin. On peut voir dans cette forme de routinisation des pratiques collectives, la tentative de « "domestication" d'une expérience religieuse émotionnelle »³⁰ afin d'assurer une cohésion communautaire et éviter une éventuelle dispersion.

En ce qui concerne l'ashram, il est le lieu par excellence et de cette "domestication" de l'émotion et de cette socialisation. Au-delà de l'apprentissage d'une hygiène de vie particulière (végétarisme, se coucher tôt, se lever tôt, éviter les drogues et plus généralement toute forme d'excès, pratique du yoga et de la méditation quotidienne), l'ashram est le lieu où le disciple renforce son adhésion communautaire par une "domestication" de l'émotion religieuse plus prononcée que lors des rassemblements locaux. Lors des *satsangs* par exemple, l'intensité émotionnelle due à la ferveur du groupe modifie la perception individuelle : le disciple se sent « vibrer à l'unisson » avec le reste de la communauté, renforçant son sentiment d'appartenance communautaire. A l'ashram également, les « *Advanced Courses* » reproduisent la décharge émotionnelle que l'on retrouve dans le premier cours. Lors de ces cours intensifs, véritables « piqûres de rappel » comme me l'a fait remarquer une interviewée, l'émotion n'est plus fondatrice mais véritablement institutionnalisée. Ces pratiques collectives, qu'elles aient lieu dans le groupe local ou à plus grande échelle à l'ashram, participent pleinement à ce processus de "domestication" de l'émotion religieuse, par réactivation de l'émotion originelle. Et selon Danièle Hervieu-Léger, cette institutionnalisation de l'émotion a pour but :

³⁰ HERVIEU-LÉGER Danièle, *op. cit.*, p. 222.

Association Jeunes Etudes Indiennes

9^{èmes} Ateliers Jeunes Chercheurs en Sciences Sociales
~ Kottayam 1-5 Mars 2006 ~

« d'assurer l'acclimatation de l'expérience religieuse ordinaire dans les routines de la vie quotidienne. Elle doit l'y rappeler suffisamment pour enrayer les tendances à la dispersion et à l'atomisation [...]. »³¹

Symboles identitaires, projets communautaires

Même si elle est très disparate (géographiquement, socialement, et confessionnellement), la communauté de disciples se retrouve autour de symboles identitaires forts ainsi qu'autour de l'éthique de service à l'humanité. D'un point de vue extérieur, la caractéristique communautaire la plus visible est le langage utilisé par les disciples. Il existe en effet un parler « Art of Living ». Cette manière de parler, et donc de désigner la réalité, fait appel à des concepts et des notions spécifiques que le nouveau disciple apprend au contact des autres membres de la communauté et en assistant aux enseignements du maître. Un trait du langage spécifique aux disciples de TAOLF est de remplacer les mots usuels comme « bonjour », « au revoir », « merci » par l'expression en hindi « *Jai Guru Dev !* ». Cette expression signifie « Victoire au Guru Divin ! », et par extension « Victoire au Divin ! ». Ainsi, dans la communauté la bénédiction « *Jai Guru Dev !* » remplace certains mots usuels du quotidien, voire parfois l'expression d'une surprise, d'un étonnement. Il est à noter aussi l'emploi très fréquent par les disciples, d'un vocabulaire emprunté à la philosophie du Yoga ainsi qu'à la médecine Ayurvédique, vocabulaire appris à travers les enseignements du maître (à l'ashram ou par le biais des supports audio-visuels diffusés dans le mouvement). Au-delà de ce parler spécifique, la communauté de disciples se réunit autour de symboles identitaires forts comme certains événements particuliers. Les fêtes jouent un grand rôle dans l'affirmation d'une identité communautaire. Par exemple, l'anniversaire du guru le 13 mai, *Guru Jayanti*, est célébré dans tous les centres de la fondation. La *Krishna Jayanti* est aussi l'occasion de rendre hommage au guru sous les traits du dieu Krishna. Mais la fête la plus importante reste la *Guru Purnima*. La *Guru Purnima* est la pleine lune du mois hindou d'Ashad (juillet/août) durant laquelle les disciples honorent leur maître. Partout dans le monde, les disciples rendent hommage à leur guru, et à TAOLF, on se réunit pour honorer Sri Sri Ravi Shankar. Les disciples les plus chanceux passent la *Guru Purnima* avec le maître tandis que les autres se réunissent dans les ashrams ou les

³¹ HERVIEU-LÉGER Danièle, *op. cit.*, p. 222.

Association Jeunes Etudes Indiennes

9^{èmes} Ateliers Jeunes Chercheurs en Sciences Sociales
~ Kottayam 1-5 Mars 2006 ~

centres locaux pour méditer et chanter des *bhajans* à la gloire de leur guru. Ces fêtes et ce vocabulaire spécifique, véritables symboles identitaires du groupe, participent pleinement au processus de constitution d'une identité commune, assurant une cohésion communautaire au delà des appartenances religieuses. La communauté se retrouve également autour de la valeur de service social. En effet, l'engagement au sein d'activités humanitaires est un des piliers de l'enseignement du guru et une des activités principales de la communauté de disciples. Sri Sri Ravi Shankar entend ainsi mobiliser, à l'échelle du sous-continent et à l'échelle mondiale, ses disciples autour de projets humanitaires. L'engagement total dans le service au divin prend l'allure d'un engagement total envers l'humanité comme le laisse entendre le slogan « *We care for the world, we care for you* ». Et le maître ne manque pas d'idées pour mobiliser l'énergie de ses disciples autour de différents projets socio-humanitaires : le projet *Prison Smart* qui vient en aide aux personnes détenues, le projet *Care for Children* qui vient en aide aux enfants indiens qui ne peuvent pas aller à l'école, le programme des *5H* qui vient en aide aux indiens les plus défavorisés, enfin des projets divers d'aide aux populations tribales (*Sri Sri Tribal Welfare*), au développement économique (*Sri Sri Mobile Agriculture Inst.*) ou encore aux sinistrés (*Disaster Relief*). Cette orientation humanitaire de TAOLF permet ainsi de fédérer les disciples autour de projets communs, renforçant ainsi le sentiment d'appartenance communautaire, qu'illustre parfaitement le slogan mis en avant par TAOLF : « *One World Family* ».

Rassembler au-delà du communautarisme religieux ou unifier dans un hindouisme modernisé ?

Au terme de ce bref exposé, la spiritualité que propose Sri Sri Ravi Shankar apparaît comme transconfessionnelle et universelle. C'est grâce à cela qu'il attire et recrute des disciples de toutes religions. Mais cette spiritualité universelle, et prosélyte est avant tout une adaptation moderne d'une philosophie et de pratiques issues des grandes traditions hindous. En renforçant le sentiment d'appartenance communautaire et en gommant les particularismes confessionnels de ses membres, TAOLF recrée une nouvelle identité communautaire autour de valeurs et de concepts issus de l'Inde védique. Ainsi, ce processus de substitution identitaire se

Association Jeunes Etudes Indiennes

9^{èmes} Ateliers Jeunes Chercheurs en Sciences Sociales
~ Kottayam 1-5 Mars 2006 ~

fait au profit d'une revitalisation d'un idéal brahmanique à une échelle universelle. La discipline yogique, la défense du monisme spirituel, l'hygiène de vie et la mise en avant du système thérapeutique traditionnel ayurvédique (la liste n'est pas exhaustive) sont autant d'éléments qui me poussent à dire que Sri Sri Ravi Shankar remet au goût du jour un mode de vie védique et se fait, par la même occasion, le défenseur et le propagateur d'un idéal de vie brahmanique qu'il rend accessible au plus grand nombre.

Cependant le message universaliste et transconfessionnel du maître semble avoir une limite qui est celle de l'intérêt hindou. Certes Sri Sri Ravi Shankar se fait régulièrement le défenseur de la pluralité religieuse, et le chantre du rapprochement entre communautés hindoue et musulmane, mais ses positions sur les conversions en Inde (notamment les missions chrétiennes en Inde du sud) restent très fermes. Il s'est, en effet, élevé vigoureusement contre le message évangéliste du Pape Jean-Paul II, lors de sa venue en Inde en 1999. En outre, certains cours et projets d'aides menées par la fondation en faveur des populations rurales et tribales semblent avoir pour objectif l'enrayement des conversions au christianisme comme le laisse entendre cet extrait de *Rishimukh*, journal interne du mouvement :

*« Recently some of our devotees have called us for a free medical camp, and an Art Excel course for our gopi girls. [...] the christian conversions seem to have stopped in the surrounding area. We are inviting the converts to our satsangs. It's only a matter of time. »*³²

Vu sous cet angle, le projet spirituel et rassembleur du maître semble prendre une toute autre tournure, celle de la défense des intérêts religieux – et de ce fait identitaires – hindous. TAOLF apparaît ainsi comme un mouvement religieux participant pleinement au phénomène plus global qu'est la revitalisation hindoue dans l'Inde contemporaine, dynamique initiée par les mouvements néo-hindous du XIX^{ème} siècle.

³² THE ART OF LIVING FOUNDATION, *Rishimukh*, Bangalore, Vyakti Vikas Kendra, March 2003, p. 12.